

# Histoire de l'OSE - Les Présidents et Directeurs généraux



## **Justin GODART**

**1er Président de l'OSE  
(1945 à 1947)**

Justin Godart naît le 26 novembre 1871 à Lyon. Son père meurt deux ans après. Pour subvenir à l'éducation de ses trois enfants sa mère prend un commerce de bonneterie et de dentelles du Puy. Après de brillantes études au Lycée Ampère, il entre à la faculté de Droit en 1891. Il obtient son doctorat en 1899 avec sa fameuse thèse sur « l'Ouvrier en Soie » - « Monographie du Tisseur Lyonnais », « Etude Economique et Sociale ». Sa description du pesant labeur des soyeux est couronnée par une mention « très bien ». Inscrit au barreau de Lyon, il prononce le discours d'usage à la conférence des avocats stagiaires où il invite ses confrères à un dévouement, le plus désintéressé, envers les indigents. Professeur d'économie politique à la Martinière, il crée avec P. Pic une revue sur les « Questions pratiques de législation ouvrière et d'économie sociale » puis fonde en 1901 « l'Office Social de Lyon ». Elu du 1er arrondissement, au conseil municipal en 1904, il est chargé des questions ouvrières et de l'hygiène. Justin Godart et ses amis fondent « l'Assistance Fraternelle de l'Enfance par la Jeunesse » : oeuvre ayant pour but de placer les enfants nécessiteux à la campagne ;

il en est le vigilant animateur. Dans une lettre à son ami F. Bellemain il déclare : « ...il est entendu que tu viens avec moi accompagner les gosses à Saint Julien. Je me sens incapable d'en mener 25 sans avaries ou pertes. C'est donc entendu... ». Au siège de l'OEuvre, cours Morand, des jeunes filles de bonnes familles distribuent des vêtements aux enfants nécessiteux et visitent les familles. Il fonde aussi une coopérative avec ses amis. En 1906 il est député du même arrondissement jusqu'en 1926. De 1927 à 1940, il siège au Sénat.

Porté par ses collègues de la Chambre à la Commission du Travail, il va faire en sorte de relever la condition morale, matérielle et intellectuelle du monde ouvrier, et, de corriger à son profit les inégalités de la vie sociale ; parmi celles-ci, le travail des enfants de moins de 13 ans dans l'industrie. Justin Godart, Buisson, Bender déposent une proposition de loi abrogeant la loi de 1892 permettant l'emploi dans l'industrie d'enfants n'ayant pas 13 ans révolus : ce régime permettait une chasse à la main d'oeuvre infantile sous payée... « *La verrerie, qui fit tant de victimes* », déclare Justin Godart, « *doit ses bénéfices à une véritable traite de petits blancs* »... Le texte rapporté par l'Abbé Lemire est adopté en 1912. Dans le même esprit, il dépose un projet de loi sur l'interdiction du travail de nuit des femmes et des enfants, en 1914... Un vent de folie souffle sur l'Europe et le projet tombe dans les oubliettes...

Justin Godart se voit confier le Service de Santé militaire le 1er juillet 1915 ; il met en place le fonctionnement de toute la chaîne sanitaire tant aux armées qu'à l'intérieur et est le premier qui proclame l'autonomie du Service de Santé militaire face à un grand quartier général ombrageux... C'est en 1917, que Mme Thaleimer, infirmière chef de la formation sanitaire du Grand-Palais à Paris, vient exposer à Justin Godart son projet : créer « l'Entr'aide des Femmes Françaises ». Avec passion elle confie son angoisse devant l'hécatombe des soldats qui allait continuer à faire tant de veuves et d'orphelins. Il fallait les soutenir, les guider, les aimer dans leur réel désarroi. Grâce à l'organisation de l'adoption qu'elle veut mettre en route, elle crée sa première pouponnière cité des Fleurs ; avec l'aide de

Justin Godart, le but est d'apporter une large assistance matérielle et morale aux mères en prodiguant également des soins aux enfants du premier âge, assistés ou abandonnés. Justin Godart est président du conseil d'administration de l'oeuvre jusqu'en 1956. A la veille de la deuxième guerre mondiale l'oeuvre nationale a recueilli chaque année 800 enfants et 250 mères dans ses pouponnières. Son Service Social a renseigné, conseillé et orienté 900 mères et jeunes filles chaque année, etc. ....

Fin 1918, il crée la Ligue contre le Cancer et en octobre, Justin Godart, saisit la Chambre d'une proposition de rapport sur une « Législation Internationale du Travail » où il est nécessaire d'adopter pour toutes les nations un régime clair et réellement humain dont les principes pourraient être insérés au chapitre XIII du Traité de Paix. Il inscrit la journée de huit heures ; l'établissement du repos d'une journée et demie par semaine ; l'âge d'admission au travail, fixé à 14 ans ; l'emploi des femmes et des enfants ; l'organisation de l'assurance maladie, de l'assurance invalidité et vieillesse, de l'assurance chômage... Il réclame un bureau et une conférence internationale, périodique, du Travail ayant pour but de faire progresser, par des conventions, la législation internationale du travail...

En 1924, ministre du travail et de l'Hygiène, il lui revient l'honneur d'avoir institué le « Conseil National Economique » et crée avec l'aide de la Fondation Rockefeller, « l'Office National d'Hygiène Social », à fin de faire connaître au pays, les mesures d'Hygiène et de Prophylaxie, avec le soutien d'une dizaine de centres d'Hygiène départementaux.

Au grand amphithéâtre de la Sorbonne, le 22 janvier 1925, en présence du Président de la République, Justin Godart fait connaître son intention de créer dans chaque départements des « Maisons Maternelles » et signifie que « la France vient de ratifier les conventions internationales supprimant le travail industriel de nuit des enfants et des femmes ».

Ministre de la Santé publique en 1932, devant la carence des pouvoirs public en matière d'Hygiène et de Santé, et la fronde des syndicats des médecins libéraux, Justin Godart met en route le Parti Social de la Santé publique (P.S.S.P.). Forte de sept ligues et associations, comprenant l'adhésion d'environ un million de membres, il entend peser sur l'ensemble des forces sociales et politiques, en faisant aboutir les réformes de la santé et de l'hygiène pour le bien du peuple.

Jusqu'en 1940 outre ses luttes contre le cancer, le péril vénérien, l'alcoolisme, la tuberculose, les taudis, la folie, le P.S.S.P. et Justin Godart se battent également pour « *La Protection maternelle et infantile : l'expérience de ces dernières années a montré que la moindre attention donnée à la protection de la première enfance sauve sûrement des milliers d'existences, dont l'ignorance, le manque d'hygiène, la survivance des plus grossières pratiques d'élevage, privaient jusqu'ici notre pays. Les consultations prénatales, les consultations des nourrissons, le contrôle constant de leur alimentation, de leur état par les institutions et oeuvres qualifiées, sont pour mettre un terme au scandaleux massacre des innocents que révèlent notre mortinatalité et notre mortalité jusqu'à un an* ». Pour « *la Protection des écoliers* » Justin Godart déclare : « *il faut que les écoles et les écoliers soient soumis à une inspection médicale non moins méthodique que l'inspection dite académique. Il faut que les écoliers soient examinés chaque année physiquement, comme ils le sont pédagogiquement. Dans la vie, un certificat de santé primaire leur sera aussi utile qu'un certificat d'études primaires. Il faut protéger les écoliers contre le surmenage, aérer, ensoleiller les programmes comme les locaux* ».

Depuis 1925, Justin Godart est Président de « *la ligue pour la protection des mères abandonnées* » : « *du bonheur donné à ces pauvres femmes par madame Besnard de Quelen qui par son dévouement, son abnégation a rendu aux mères abandonnées et aux tout petits enfants qui sont l'avenir de notre pays* »... « *Cette année 1930, près de 8000 personnes, n'ayant plus dans la vie un point de soutien ont été sauvées* »...

Chez Justin Godart, le 23 décembre 1925, se tient l'assemblée générale constitutive de l'association « France-Palestine » : d'éminentes personnalités politiques y figurent : L. Barthou, A. Briand, P. Painlevé, A. Thomas, L. Blum, P. Langevin, etc.... H. Hertz en est le secrétaire général... Justin Godart, Président, déclare être « venu au judaïsme, parce que je désire réveiller la conscience juive, mais aux français »...

Avec l'avènement de Hitler en 1933, la direction et le siège du bureau de l'Union-O.S.E. à Berlin sont soumis à de nombreuses interdictions ; il écrit dans le « Lyon Républicain » : « Cela a été une stupeur générale et unanime lorsqu'on a appris le déchaînement de brutalités dirigées par les nazis contre les juifs... Injures, exactions, services de dérisions ou de cruautés, tout un moyen âge qu'on croyait aboli »...

En 1933, Justin Godart, V. Jacobson, Hadamard, Lazare Gurvic, Navachine, participent à la création du « Comité de Défense des Droits des Israélites en Europe Centrale et Orientale », (C.D.D.I.). Justin Godart préside, jusqu'en 1940, de nombreux meetings de protestation, pour dénoncer l'attitude des nazis et défendre les immigrés, de toute l'Europe, victimes des pouvoirs publics.

Le bureau central de l'O.S.E. transfère son bureau à Paris et devant l'afflux des immigrés et des enfants juifs, s'adapte et prend des mesures spéciales pour soulager cette immense misère. En 1933, la direction centrale de Paris est constituée de Messieurs : Besredka, Brutzkus, Zadoc-Kahn, B. Prézel et J. Millner.

Le premier contact de l'O.S.E.-France avec Justin Godart s'effectue à cette époque : la Direction Centrale fait rentrer au Comité d'honneur de l'Union O.S.E. en France de nouveaux collaborateurs : P. Bastid, E. Borel, P.E. Flandin, Politis, Hadamard, S. Levy, Netter, L. Asscher... Le Président du Comité d'honneur est Justin Godart.

Le deuxième contact avec l'O.S.E. est « la 1ère colonie de jour » où Justin Godart fait parti du Comité de patronage en compagnie de : F. de Tesson, M. Jarblum, P. Paraf, Zadoc-Kahn... « *J'ai de l'admiration pour les services considérables rendus par la Colonie Scolaire. Son programme et l'esprit qui l'animent doivent rallier tous les concours* » dit-il. Avec la notoriété de Justin Godart en ce qui concerne l'Hygiène, la Santé, l'enfance, c'est tout naturellement que des contacts entre l'oeuvre et Justin Godart s'établissent ; une grande amitié se manifeste entre l'humaniste et l'oeuvre humanitaire.

En 1934, l'Union des sociétés O.S.E. transmet à Justin Godart une lettre signée J. Millner lui demandant de participer à l'ouverture de la quatrième conférence des sociétés O.S.E., le 17 décembre, en compagnie du Président de la conférence, A. Besredka. Pour raison de voyage, Justin Godart absent envoie un message « *souhaitant tout particulièrement une réussite à la conférence* » : des applaudissements chaleureux saluent le message.

1935, Justin Godart prend la parole salle Chopin, « *contre les atteintes portées à la liberté de conscience chrétienne et laïque, à la personnalité humaine et aux droits civiques et humains des israélites en Allemagne* »...

Pour « l'enfance malheureuse » en novembre 1935, « France-Palestine », Justin Godart et H. Hertz, en l'hôtel des Ashberg donnent une réception intime. Henri Hertz dans son discours, souligne que l'O.S.E., quoi qu'il arrive, « rend aux enfants des corps capables de supporter le jeu, le rire, l'étonnement et les premiers chocs de la douleur qui, pour eux, contiennent encore de l'émerveillement »...

A l'hôtel Majestic, le 25 février 1936, Justin Godart et « France Palestine », continuent le cycle des conférences au bénéfice des colonies d'enfants réfugiés des Sociétés O.S.E.. A double titre il déclare « qu'un Comité d'amis français de la Palestine devient de lui-même un Comité d'amis de tous les persécutés »... Georges Duhamel ouvre la séance par l'éloge de la musique de chambre qu'illustre



un quatuor. Justin Godart loue le conférencier et le félicite « d'avoir un médecin sachant ce que cela veut dire : la déficience d'un corps d'enfant et un grand ami et observateur des enfants »... Toujours à l'hôtel Majestic, sous les auspices de « France-Palestine », le 9 décembre 1936, une soirée est donnée au profit de la colonie d'enfants de l'OSE située à Enghien les Bains avant d'aller à Montmorency. Justin Godart absent est remplacé par H. Hertz qui lit son message envoyé à l'attention des enfants...

Le « Comité de Défense des droits des Israélites en Europe centrale et Orientale » remet au gouvernement, en janvier 1936, une note concernant la situation désespérée des populations juives en Roumanie et en Pologne. Au domicile de Justin Godart se tient une réunion, le 24 mars 1936, du comité exécutif pour la « Défense des Droits des Israélites en Europe Centrale et Orientale » avec le bureau et la commission des affaires extérieures de « l'Alliance Israélite Universelle ». Justin Godart, Paul Reynaud, Devinat, Navachine, G. Leven, Gourevitch, etc., pour le premier. Pour le second comité : G. Leven, W. Oualid, P. Mantoux, Netter, J. Helbronner, M. Leven, O. Dreyfus, etc. ...

Après le mémorandum du comité de Défense lu par P. Reynaud, Justin Godart Président de la réunion se permet de suggérer les domaines d'une collaboration éventuelle avec l'A.I.U. : « ... *Nous devons élaborer en commun un plan juridique détaillé des mesures susceptibles de faciliter la situation des Juifs en Roumanie et un plan sur notre contribution à la création d'un Office de Renseignements français en Roumanie.*

*Nous devons organiser une délégation commune aux États-unis qui aurait à ouvrir les yeux aux Juifs américains sur la nécessité vitale de soutenir l'opinion française dans ses efforts de consolidation de la Petite Entente et de l'amitié anglaise pour préserver les Juifs d'Europe Orientale d'une destinée semblable à celle des Juifs allemands.*

*Cette délégation devrait également rechercher les moyens financiers pour élargir votre noble activité pédagogique et pour créer un grand fonds commun destiné à la lutte contre la propagande antisémite et raciste de l'Europe Orientale et Centrale.*

*Nous devons lancer assez discrètement un appel en France elle-même en faveur de la constitution urgente d'un tel fonds...*

*Nous devons nous occuper en commun de la réconciliation arabo-israélite sous l'égide de la France et de la préparation de l'immigration israélite dans les pays environnant la Palestine.*

*Nous devons collaborer pour la création du statut légal pour les réfugiés juifs en Allemagne et pour les émigrés juifs en général.*

*Nous devons entreprendre des études économiques tendant à élaborer un projet d'amélioration de la situation des masses israélites en Pologne, Lithuanie et pays Baltes et un projet d'une émigration israélite de ces pays vers des pays nouveaux, y compris certaines colonies françaises...*

*Nous devons organiser une grande maison d'édition d'oeuvres de propagande. La critique scientifique du racisme et le lancement d'une pétition internationale contre le racisme – qui est l'une de vos idées personnelles – doivent être réalisés par nos efforts conjugués.*

*Nous serions heureux de voir le prestige de l'Alliance grandir parmi les masses israélites souffrantes par le fait de son activité accrue. Nous voyons que d'autres groupements israélites, sionistes, socialistes, partisans du congrès mondial, s'organisent. Nous aimerions voir se grouper autour de l'Alliance ceux des israélites de l'étranger qui lui sont proches par leurs tendances, ce qui donnerait à l'Alliance la possibilité de faire entendre partout sa voix. » La séance prend fin, avec*



promesse de se revoir... Un moment d'espoir en cette année revient avec le gouvernement du Front Populaire, pour placer les immigrés juifs dans les colonies françaises et les protectorats.

Le 28 août, à la maison de la chimie, se tient le Vème congrès de l'Union-O.S.E., sous la présidence de Justin Godart. Il ouvre le congrès en souhaitant *« la bienvenue à tous ceux, venus de tous les coins du monde », « mentionne le 25ème anniversaire de la fondation de l'O.S.E. en 1917. »* Il *« est particulièrement touché de pouvoir saluer les médecins et les hommes d'action juifs dévoués à la cause sociale et qui déploient leur activité dans les conditions les plus difficiles »*... *« Le but du congrès »,* ajoute Justin Godart, *« est d'étudier les problèmes d'ordre médical et hygiénique concernant les populations juives de l'Europe Orientale et de créer des méthodes de secours pratique... L'état sanitaire et hygiénique de la population juive de ces régions ne résulte pas seulement de causes objectives mais aussi dans certains pays, une conséquence de la politique, antisémite de restrictions et de persécutions qu'elle doit subir »*...

Le 9 janvier 1938, au domicile de Justin Godart et sous sa présidence, la séance du Comité O.S.E., de secours aux enfants de Pologne et de Roumanie, dans sa deuxième année d'activité, décide de recueillir les fonds nécessaires pour venir en aide aux enfants affamés de ces deux pays. En effet 108 centres créés en Pologne par la société soeur de l'O.S.E. (appelée TOZ) nourrissent chaque jour 36 000 enfants. En Roumanie 12 000 enfants sont assistés par jour par l'O.S.E. roumaine. Le premier appel est lancé par voie de Presse par le Comité de Secours et l'Union – O.S.E. Par exemple : *« 150 francs assurent, à un enfant, un repas chaud par jour, pendant 4 mois. Sauvez les enfants juifs affamés de Pologne et de Roumanie ! »*... Signé Justin Godart, L. Assher, B. Prézel, Besredka, Zadoc-Kahn, etc. ... Les souscriptions affluent en nombre et afflueront... Un comité de secours est créé, sous la présidence de la Baronne de Gunzbourg, lui permettant d'ouvrir des maisons pour les enfants réfugiés. Un premier est ouvert à Montmorency.

Au banquet en l'honneur de Justin Godart, organisé par ses amis, le 25 mars, ses « remerciements vont à ceux, qui dans un esprit désintéressé travaillent pour le bien-être de tous » ; il rend un hommage à J. Millner : « véritable moteur de l'O.S.E. » Parlant « du déchaînement de la barbarie, nous saurons faire notre devoir. Je suis attristé par les faits mais je suis optimiste car au-dessus des faits matériels il y a les faits moraux »...

Contre le décret de loi du 2 juin 1938, et ceux qui vont suivre, le « Comité de Défense » et Justin Godart tentent d'assouplir la modification du statut des étrangers, décidé par le gouvernement. En vain... Personnellement, il va écrire au Ministère de l'Intérieur et aux pouvoirs publics, pas moins de 500 lettres pour plaider la cause de ses « chers immigrés »...

A nouveau en janvier 1939, se tient chez Justin Godart la réunion du « Comité de Secours aux enfants » : les dons affluent pour les enfants polonais et roumains. Deux autres centres d'hébergement sont ouverts : un deuxième à Montmorency et l'autre à Eaubonne, toujours sous la présidence de la Baronne de Gunzbourg. Mais fin 1939, il est question d'évacuer 600 enfants vers la province, en Zone Sud, devant la dégradation des événements en Europe...

L'O.S.E. constate que beaucoup d'émigrés, et parmi eux des médecins juifs, ne peuvent se reclasser en France... Fondé en 1933 par Justin Godart et L. Chantal, le « Centre de Reclassement Professionnel », va occuper jusqu'en 1956 une place importante pour les juifs et non juifs. De 1933 à 1940 il y a eu 7100 personnes reclassées par le C.R.P., dans l'agriculture, la métallurgie, les industries diverses, le massage médical, la mécanique dentaire, la rééducation fonctionnelle, la transfusion sanguine, l'anesthésie, etc.... Avec l'appui efficace de la direction générale de l'Enseignement Technique et de la direction générale du Travail, le Joint durant la guerre finance l'oeuvre et permet le reclassement de nombreux juifs.

Dernière tentative pour aider les médecins émigrés, en janvier 1940 : Justin

Godart écrit à M. Holsti, ministre finlandais auprès de la S.D.N., lui demandant pour les médecins juifs, de participer au service médical et sanitaire de la Croix-Rouge Internationale. Les cours de massage médical organisés par le C.R.P., permettent un nouveau gagne pain pour les médecins.

En 1940, l'ex-candidat aux élections présidentielles du printemps 1939, a toujours foi dans le peuple et les institutions démocratiques ; il stigmatise « *la part de guerre civile larvée qui a désagrégé nos institutions et nos armées à l'heure du péril* »... Au Sénat, il présente sur quatre pages une « proposition de résolution en vue de la réorganisation politique et morale du pays »... Justin Godart est l'un des 80 parlementaires partisans du non à Pétain et, ajoute t-il : « *contre le mauvais coup organisé par des gens qui n'ont rien à voir avec les intérêts du peuple* ». Il s'intéresse à l'entreprise du Sénateur, J. Odin, qui s'efforce de rassembler « les quatre-vingts » sous la présidence de Boncourt. Un manuscrit de lui atteste de l'intérêt qu'il accorde à ce réseau. Avec Odin, Rolland, Leca-cheux, Le Gorgeu, etc. ils se réunissent à Paris jusqu'en 1943 avec d'autres parlementaires parmi « les quatre-vingts » pour offrir leur collaboration à De Gaulle.

De Pommiers, pour les sionistes et les amis du sionisme, non juifs, il rédige un appel explicite intitulé : « *Courage ! A l'Action !* ». L'injonction se répète le 9 novembre 1940 à la « Sté des Sciences Arts et Belles Lettres du Beaujolais » : « *On aurait tendance à prononcer le désespérant : A quoi bon ! , il n'y a de salut ou tout au moins de consolation que dans l'action* »... D'après un rapport de Vichy du 10 juillet 1943, « *Justin Godart s'intéresse de 1940 à 1942 aux nombreux réfugiés juifs étrangers venus de Hollande, de Belgique ou de la zone occupée ; la plupart furent aiguillés sur la mairie de Pommiers qui sur intervention de Breton, maire et ami de Justin Godart en politique, aurait établi des fausse pièces d'identité et des titres d'alimentation.* » Cette affaire a provoqué la révocation de Breton... . Dès lors, l'Etat, le préfet du Rhône, la police secrète de Vichy qui n'ignorent rien des positions anti-nazies et anti-munichoises de J. Godart, vont resserrer l'étau autour de lui, surtout après les démarches qu'il fait auprès du Maréchal pour plaider et défendre la cause des Juifs.

En 1942, le Commissariat général aux questions juives lui demande de justifier sa « non appartenance à la race juive » ; son appartement de Paris est fouillé et pillé par les autorités occupantes.

Début 1941, Justin Godart apporte une aide décisive au fond National juif dans la mise en place des circuits financiers, d'abord légaux, puis clandestins, d'assistance aux juifs persécutés. Les sommes collectées sont mises en banque, puis fin 1942 sont enterrées dans le jardin de Pommiers chez Justin Godart... Premier confident du futur « Centre de Documentation », souligne Paraf, Justin Godart, selon Fischer, déclare que « *c'est par lui que les organisations juives de résistance, dont les dirigeants étaient notamment rassemblés à Lyon, se tenaient en contact avec la Résistance française* ». L'Union Juive pour la résistance et l'entraide (UJRE), en contact avec Fischer et le Mouvement national contre le racisme a été créée en 1943 par la main d'oeuvre immigrée, la MOI, d'obédience communiste : pas étonnant que Justin Godart, déjà s'occupant des immigrés avant la guerre, soit dans la continuité, à la Libération, président du « Centre d'aide et de défense des immigrés ». Il y reste jusqu'à sa mort.

Dès août 1940, suivant le témoignage de « Drian » qui est Adrien Ducroux, garagiste à Villefranche, voici ce qui s'est passé : à la première invasion du Beaujolais par les allemands, il rencontre Justin Godart, le 15 août 1940, en compagnie du Dr Arbeit, son gendre par alliance. Tous trois montent un réseau de renseignements pour la France libre centré à Pommiers. Tous les lundis, à Villefranche, au café du Château d'eau, J. Godart rencontre les maires des environs qu'il connaît bien et à qui il transmet les instructions de Londres : Bender, Berge, Branciard, etc. et Jean Guillermet, libraire. Il soutient de toute son autorité que la France et la République sortiront victorieuses de cette guerre et demande de ne pas désespérer... Réception des pigeons voyageurs et renvoi avec les renseignements glanés sur fiches remplies par ses soins. Organisation d'un centre d'accueil pour les résistants « brûlés » en zone occupée ; Martin, instituteur et secrétaire de mairie, à Letra, fournit les fausses cartes d'identité. Ce sont aussi les premiers contacts

du noyau avec Jean Cottinet, qui a formé un groupe de résistance au sein de l'usine Vermorel de Villefranche.

1941, le noyau se transforme en petit groupe et Justin Godart multiplie demandes et contacts, pour un rattachement avec un groupe actif. Le groupe devient finalement une section du F.N. (Front National) de libération zone Nord, présidée par lui. En collaboration avec Cottinet, début de la diffusion des journaux clandestins, tout en continuant l'envoi des renseignements à Londres et l'accueil des résistants de la zone occupée. C'est l'époque où Justin Godart participe au groupe de parlementaires réunis par son ami P. Bastid, l'un des quatre sages choisis par J. Moulin pour son « Comité général d'études », (ou C.G.E.) ; Jusqu'en fin 1942, il descend à Lyon régulièrement pour des projets futurs de constitution. 1942, le groupe s'agrandit et le 11 novembre, il est décidé de fleurir le monument aux morts de Villefranche sur Saône, place du promenoir, d'une croix de Lorraine bleue, blanc, rouge ; le « Patron » chapeau bas, montre l'exemple du courage, avec le groupe de Ducroux et de Cottinet invitant les caladois à se recueillir, de 11h à 13h, au nez et à la barbe des nazis réoccupant Villefranche.

1943, Ducroux, succède à Justin Godart comme responsable de la section F.N. de libération de la France, désormais zone sud. Contacts avec Madeleine Braun, Max Andre et le général de Jussieu, sont également pris. Justin Godart menacé d'arrestation par la Gestapo, c'est P. Cohendy, son neveu, résistant aux F.U.J. qui vient le prévenir ; ne voulant pas partir de Pommiers, il est caché par le maquis de l'Azergues à l'auberge de Chez Cotteverte, à St Etienne des Oullières, d'où il continue à donner des directives et communique avec le F.N. de Lyon.

Les activités nouvelles pour le groupe, sont l'organisation et la création de maquis F.T.P. et F.N. dans tout le Beaujolais. Réception de parachutages d'armes avec le groupe de L'écrivain Servoz que dirige J. Cottinet. La création de « comités patriotiques » dans les usines est lancée par le groupe. Dans le même temps, Justin Godart rédige et fait parvenir, clandestinement, au B.I.T., installé à Montréal, un opuscule de 30 pages où il explique le devenir de l'organisation après la guerre, « pour le progrès de l'humanité qui en aura bien besoin ». dont il devient le

président fin 1943, succédant à G. Bidault, appelé à la tête du C.N.R. Il prend part aussi à la constitution du « Comité Départemental de la Libération du Rhône », avec son ami Alfred Jules-Julien. Très attaché à sa petite patrie, Justin Godart préside la création du C.D.L. de Villefranche sur Saône. C'est dans sa propriété de Pommiers qu'il rédige et ronéote le « Patriote Beaujolais » avec Cottinet, Ducroux, Paraf ; journal distribué dans toute la région par la Résistance. J. Godart est également pressenti pour sa participation à la délégation du Mouvement à l'Assemblée consultative d'Alger, début juin 1944 : la délégation a été empêchée de partir. « Le Patriote Beaujolais » paraît toujours en 1944, pour l'information clandestine locale, mais en tant que responsable du F.N. de libération de la Zone Sud, il agit et rédige aussi appels publics et circulaires internes. Pour le 1<sup>er</sup> mai 1944 un appel vigoureux à la « Guerre nationale de libération, Guerre Sainte ». Il invite à la « grève générale » en juin 1944, « afin de préparer le soulèvement national pour la libération de la patrie : offensive partout »... J. Godart donne aussi libre cours à sa plume aux formes guerrières en juillet 1944 : « Aux Armes ! Aux Armes... le peuple uni par ses souffrances, édifiera la République du Travail... Patriotes : INSURRECTION NATIONALE. Le jour de gloire est arrivé !... » Et en août 1944, à nouveau une « note radicale » : « Alors, le peuple uni par ses souffrances, conscient du péril dans lequel sa dignité, ses droits, sa souveraineté, instaurera, à l'abri et dans le respect des lois, la République du Travail »... C'est aussi ces thèmes qu'il développe dans son livre « Peuple 45 », écrit dans la clandestinité : manifeste consacré au peuple et qu'il publie à la libération. Justin Godart accepte qu'un dépôt d'armes soit constitué dans sa propriété, mais le retard apporté au parachutage, empêche de le créer. Le 3 septembre Villefranche est libérée...

Justin Godart, offre l'asile à des personnalités juives : Fischer ; Paraf, animateur de la L.I.C.A. et du M.R.A.P. ; Pierre Marcel Levi, un des fondateurs des Presses Universitaires de France et chassé en 1940, par ses co-fondateurs, de la maison d'édition ; Louis Asscher, fondateur du Keren Hayesod en France, « suspect » aux yeux de Vichy. Henry Hertz, secrétaire général de « France Palestine ».



Début 1944, il abrite Fernande Meyer recherchée par la milice, dirigée par Roux. C'était il y a 59 ans. Je l'appelle « ma compagne de misère » : elle avait 19 ans, j'en avais 10. Je l'ai retrouvé grâce à une de ses amies de Villefranche, Mme Bessières ; le témoignage de Fernande m'a permis de faire reconnaître Justin Godart « Juste parmi les Nations »...

Paraf, hébergé à Pommiers en 1943-1944 ; Il y a un autre témoignage que je viens de découvrir grâce à Mme Lavergne-Depomme : elle m'a permis de résoudre, enfin, l'énigme Justin Godart – Paraf – la Maison de Chabannes dans la Creuse : Paraf en 1942 visite Chabannes, missionné par l'O.R.T. A la tête du centre d'accueil, il y a F. Chevrier, non juif, libre penseur, républicain ; Irène et Renée Paillassou ; Auguste et Suzanne Depomme, vos parents, Madame Lavergne. Ils enseignent aux petits juifs et non juifs en parfaite osmose. C'est Irène Paillassou, résistante, qui témoigne, âgée de 94 ans : « *Justin Godart en 1942 a apporté des fonds personnels à Paraf, pour les enfants cachés et en a profité pour tisser entre Lyon et la Creuse des liens entre les résistants...* »

En 1947, Justin Godart préface le livre de Georges Garel : « L'O.S.E. sous l'occupation allemande en France » 1940-1944.

*« De tous les récits de la résistance, celui que contiennent les pages suivantes est un des plus intensément émouvant. Et comme il le complète !*

*Il ne s'agit point des héroïques coups de main mystérieux de force, des combats du maquis, des luttes exaltantes, de l'admirable abnégation de ceux qui avaient fait leur choix entre la liberté ou la mort et se défendaient, les armes au poing. Il s'agit d'hommes et de femmes traqués par la Gestapo et l'Anti-France, et qui, sans se soucier de leur sécurité, s'acharnaient à sauver des enfants, faibles victimes que le boche et Vichy pourchassaient de préférence, parce que c'était sans risque.*

*Que de noms sont cités, martyrologe du dévouement, ou proclamation de patients, de tenaces sauvetages dangereux.*

*Et dans cet ordre du jour glorieux de sacrifices silencieux, d'intrépidités sans témoins, sans éclat, mais non point sans efficacité, Israël n'est point seul à mériter l'hommage. De tous les milieux, de toutes les confessions lui sont venus des concours précieux de patriotes clairvoyants et généreux, ayant compris que l'antisémitisme est la plus sordide dépravation de l'esprit français et de la probité humaine.*

*Il est inutile d'essayer de résumer les péripéties multiples et touffues de l'O.S.E., depuis le jour de juin 1940 où elle quitta Paris et la zone envahie, jusqu'à la Libération. Avec quelle méthode, avec quel sang-froid, sans lassitude, ni découragement, elle s'adapta aux fluctuations que les événements lui firent subir. Partout où le péril, se déplaçant brutalement ou sournoisement devenait menaçant, O.S.E. suscitait la défense, trouvait des volontés audacieuses pour détourner ou atténuer les coups.*

*Parmi les crimes de l'Hitlérisme, celui qui manifeste le plus de lâcheté, c'est la chasse à l'enfant. On ne peut, sans frémir, évoquer le drame de Marseille où, sous l'oeil de la police de Pétain, les enfants juifs étaient arrachés des bras de leurs parents et entassés dans des wagons à bestiaux, à destination des camps de la mort. Par un prodige de courage et d'habileté, les membres de l'O.S.E. purent en faire échapper une centaine à leur effroyable destin.*

*De faits de ce genre, ce livre est rempli. L'O.S.E. porta, partout où la souffrance juive sévissait, son aide matérielle, morale, sanitaire. Elle fut présente dans les baraques de désolation de Gurs, des Milles et autres lieux dont le nom a une sinistre résonance. Quand, sans une protestation de Vichy, la zone sud, dite libre, fut occupée, l'O.S.E. entra dans la clandestinité.*

*Les enfants juifs ne purent rester groupés dans ses maisons, on dut leur donner une identité « aryenne », les placer sous une surveillance non juive. On organisa les évasions en Suisse, en Espagne, on créa tout un réseau qui, bien que*

*spécialisé, fit quand même un puissant élément de résistance. On ne peut imaginer ce qu'il fallut de vigilance, d'initiative, d'élan et d'ordre, pour, jour après jour, heure par heure, tantôt rassembler, tantôt disperser le faible troupeau enfantin, sans cesse menacé, et le mettre hors de la portée de ceux qui en voulaient faire leur proie. Et d'autres tâches s'imposaient : atténuer la faim, écarter la maladie des camps d'internement, en vêtir la loqueteuse population : aider à vivre les 1500 médecins juifs venus se réfugier en France d'Allemagne, de Pologne, de Roumanie, de Hongrie et d'ailleurs.*

*En vérité dans la défense des droits de l'homme, dans la révolte bénie contre l'injustice, dans la non-acceptation devant la torture et la mort de l'iniquité, l'O.S.E., par toute son oeuvre, a bien mérité de la conscience universelle.*

*Et si, au jour de la Libération, l'O.S.E. a pu joindre ses morts à tous les autres dans la reconnaissance de la Nation et de la civilisation, elle a pu aussi, avec une fierté légitime, proclamer les résultats obtenus.*

*Malgré l'acharnement hitlérien et antisémite, 11.000 enfants voués à la déportation et aux fours crématoires ont été tirés de l'abîme.*

*L'O.S.E. compte maintenant pour eux vingt cinq maisons de clarté et d'affection, elle gère quatorze centres d'assistance médicale, elle prépare la formation de cadres et multiplie les cercles de loisirs et de sports.*

*Quelle magnifique renaissance ! Mais que d'efforts à faire pour cicatriser les blessures que le racisme cruel a ajoutées à celles de la guerre militaire. On peut être sûr que l'O.S.E. trouvera les appuis qui sont dus à la vaillante intelligence, à l'intransigeante foi dans son idéal, dont elle a fait preuve aux heures où tout semblait perdu et où le doute n'a jamais obscurci les certitudes de sa confiance dans le triomphe de la loi morale éternelle.»*

A la Libération, Maire de Lyon le 3 septembre 1944, après ces épreuves, ce

désastre, l'O.S.E. se reconstitue en une Association, avec Justin Godart Président du Comité et Garel directeur. La première tâche devant laquelle se trouve l'oeuvre, est l'aide aux enfants juifs échappés du cataclysme et la protection sanitaire des populations juives au sein d'une équipe qu'il faut reconstituer... A Lyon, du 21 au 23 novembre 1944, le Maire, Justin Godart, ouvre la réunion du premier congrès, à la bourse du commerce, des cadres du service de l'Assistance médico-sociale de l'O.S.E.. Le docteur Minkowski, président de l'O.S.E. française est présent ; J. Millner, G. Garel, le Dr Weill, Justin Godart, tout ce monde célèbre la renaissance de l'O.S.E. Justin Godart préside et demande « la reconstruction de l'O.S.E. et la reconstitution de la personnalité des enfants qui ont tellement souffert. » Le docteur Minkowski parle du passé de l'oeuvre ; J. Millner parle du passé proche et fait la réflexion sur « Justin Godart qui n'a pas cessé de s'intéresser à notre activité depuis 1933 et avec lequel nous étions en contact pendant l'occupation et la clandestinité ». Le docteur Weill évoque les problèmes de la reconstruction dans l'après guerre et les oeuvres internationales d'Entr'aide. G. Garel fait un tableau de l'O.S.E. clandestin en France.

A Paris en février 1945, Justin Godart prononce une allocution au nouveau siège de l'O.S.E. où il « *salue la résurrection de l'Association sur le sol libéré* »... Fin 1944, le « Centre de Reclassement Professionnel » sort de la clandestinité et reprend son travail d'orientation et de reclassement dans les métiers manuels pour les réfugiés, les prisonniers, les rapatriés, les jeunes sans profession, les femmes de fusillés et déportés.

Sénateur à l'Assemblée Consultative provisoire, le 28 février 1945, à la tribune, au nom de la commission de réforme de l'Etat, il invite le Gouvernement à la restitution des biens aux personnes qui en ont été dépossédées par la législation de Vichy. Dans le même temps, De Gaulle le nomme président de l'Entr'aide Française ; l'organisme qu'il dirige est chargé de distribuer les objets non identifiables aux spoliés nécessiteux, de France et d'Outre-mer jusqu'en juillet 1947, date de la dissolution de l'Entr'aide.

Par lettre du 11 mai 1945, référence 1273, le Ministère de la Santé publique envoie à Justin Godart l'attestation suivante :

*« Le Ministère de la Santé publique certifie par la présente avoir eu connaissance de l'activité clandestine de l'oeuvre de Secours aux Enfants (O.S.E.) pendant l'occupation allemande.*

*Cette activité résistante avait pour but le sauvetage de persécutions allemandes de l'enfance mise en péril pour des raisons politiques ou raciales.*

*Depuis la Libération, l'O.S.E. a repris son existence officielle sous l'égide de son président de longue date, Monsieur Justin Godart, ancien ministre et assure actuellement la charge de plusieurs milliers d'enfants de déportés et de fusillés.*

*Le Ministère de la Santé publique a chargé l'O.S.E. de l'accueil et du traitement d'un millier d'enfants qui ont été déportés en Allemagne dans un camp près de Buchenwald et seront rapatriés incessamment ; il demande aux Administrations et Services Publics Français de vouloir bien examiner avec bienveillance les problèmes que les représentants de l'oeuvre de Secours aux Enfants seront amenés à leur soumettre pour l'exécution de cette mission de sauvegarde. »*

Signé illisible

Justin Godart va aider l'O.S.E. en tant que Président de l'Entr'aide Française. Du 3 au 6 avril 1945, il se rend à Bâle, Berne et Genève pour discuter, avec le Comité International de la Croix-Rouge et de nombreuses oeuvres, dont le Secours aux enfants, d'importantes questions relatives aux rapatriements des déportés. A Bâle, le 6 avril, Justin Godart rencontre le Docteur Weill à 9h30 pour évoquer les problèmes de l'O.S.E.

Du 14 juin au 2 juillet 1945, il siège au conseil d'administration du B.I.T. à Montréal : il réclame d'urgence que « le Canada et les États-unis viennent au secours de la

*France et des autres pays d'Europe, libérés avant l'hiver* »... Il affirme que « *l'un des problèmes les plus sérieux et les plus urgents de son pays est de protéger et de restaurer la santé de million de français qui ont particulièrement soufferts des conditions de la guerre et de l'occupation* » ; le fond de secours dont Justin Godart est le président et la Croix Rouge viennent en aide à tous les enfants au-dessus de trois ans... Il rencontre, le président de « l'American O.S.E. » pour travailler avec l'Entr'aide Française. Le 3 janvier 1946, s'ouvre à Genève la première conférence de la direction centrale de l'Union de l'O.S.E., réunissant l'Amérique et les pays d'Europe occupés par les nazis. Le 9 janvier, Justin Godart préside la séance de clôture.

Léon Meiss, Président du Consistoire Central, exprime par lettre au Président de l'Entr'aide Française « *la profonde satisfaction de son désir ardent de collaborer aux OEuvres palestiniennes qui s'efforcent de donner un refuge à tant de malheureux privés de Patrie et auxquels sont refusés les droits les plus élémentaires de l'homme* ».

Au conseil d'administration du B.I.T. à Montréal, le 30 mai 1946, Justin Godart en qualité de Président de « l'Entr'aide Française » déclare : « *Il m'appartient de transmettre aux Américains et aux Canadiens les remerciements de la France ; l'organisation « Canada-France » a recueilli jusqu'ici 2 millions de dollars pour l'expédition d'aliments et de vêtements. Je remercie « l'American Relief for France » qui centralise toutes les générosités et charge l'E.F. de les répartir... L'E.F. a reçu 18000 tonnes de vêtements. Mais le plus touchant ce sont les manifestations, tant au Canada qu'aux Etats-Unis, qui se succèdent afin de nous aider à rétablir la santé de nos enfants* »... Justin Godart remercie particulièrement : « l'American Committee O.S.E. » ; « l'American O.R.T. Federation », « l'American Jewish Joint Distribution » ; « l'American General Benevolent Union » ; etc. Personnellement il va voir les dirigeants de ces OEuvres. L'Entr'aide Française a aidé de toutes manières les oeuvres privées et celles chargées de faire parvenir leurs approvisionnements en France et à les faire distribuer.



Début 1947, lors d'une conférence de Presse, le Président décrit les besoins de l'Entr'aide Française en métropole, dans ses territoires d'Outre-Mer, avec des moyens d'investigations, de distributions et des stocks très importants : « *Pour donner une idée de l'ordre de grandeur de cette double tâche, je me bornerai à indiquer que seulement pour l'année 1946, l'Entr'aide Française a eu à assurer la réception de 11 millions de kilos de produits de toutes sortes, dont 6.700.000 destinés à des OEuvres diverses telles que les Quakers, les Mennonites, la Conférence de Saint-Vincent de Paul, l'Américan Relief (American Aide to France), l'American Joint, le C.O.S.O.R., etc. Ces opérations de transit et d'acheminement vers les oeuvres bénéficiaires ont représenté pour l'Entr'aide Française un gros effort d'organisation et une lourde charge financière ; elle-même a eu à distribuer, par ses soins, aux victimes des circonstances actuelles détectées grâce à ses permanences sociales et aidées par ses organisations et ses réalisations locales, d'énormes quantités de vêtements et de denrées. L'un des derniers exemples est représenté par les 1.150.000 kilos de sucre adressés par l'Irlande et répartis par les soins de l'Entr'aide Française entre les vieillards les plus dépourvus de ressources.* »

Un sujet de premier plan se détache pour Justin Godart : l'enfant. Sous son impulsion, « *près de 3000 enfants sont sous notre protection* »... « *L'E.F. a créé trente maisons pour eux* »... « *20000 enfants, au cours de l'été dernier ont passé 1 mois dans 50 centres improvisés par nos soins* »... « *La Suède, le Danemark, la Suisse, la Belgique, ont pris environ 4000 enfants pour trois mois* »...

Le 15 mars a lieu la Réunion du Conseil médical de l'O.S.E. France ; J. Millner inaugure la réunion et transmet la Présidence à Justin Godart qui déclare dans son discours: « *L'O.S.E. se dresse contre le mal... Le mal c'est la méchanceté, c'est la barbarie, le mal, c'est aussi ce que la nature inflige au corps par la maladie. L'O.S.E. c'est dressée contre la barbarie et maintenant l'O.S.E. continue à se dresser contre la maladie* »... « *O.S.E. n'a pas besoin d'être traduit ; car c'est un mot bien français, et c'est une incitation, et c'est une invitation à l'action* »...

Les réunions s'enchaînent : le Comité Général de l'O.S.E. se réunit le 24 avril sous la présidence de Justin Godart : il « *remercie les nombreux participants venus pour donner à l'O.S.E.-France une nouvelle constitution et prendre connaissance de l'activité de l'oeuvre qui sera présentée par M. Garel ; après quoi vous aurez à délibérer et à prendre des décisions importantes sur la nouvelle organisation, la nouvelle constitution de l'O.S.E.-France dont les éléments vous seront présentés par le rapport de M. Millner* »... Après le discours de M. Garel, Justin Godart rappelle les noms évoqués par le discours de M. Millner, de ceux qui, pendant la période des persécutions à Lyon, ont créé et maintenu l'activité de l'oeuvre : il a rendu « *hommage, auquel nous nous sommes tous associés dans nos coeurs, à ceux qui ont disparu dans la tourmente après avoir donné à l'oeuvre, leur dévouement et, plus que leur dévouement, leur vie* »... Puis Justin Godart témoigne son estime, qu'il formule au nom de l'O.S.E. : « *C'est celui que nous devons au secrétaire général, depuis la fondation, à celui qui depuis 15 ans avec l'allant, l'enthousiasme, la solidité de caractère que nous lui connaissons, s'est si pleinement dévoué à l'organisation de l'O.S.E., je veux nommer M. Millner* »... « *Plus que beaucoup d'entre vous, probablement, j'ai eu l'occasion de le voir dans les circonstances et moments difficiles, où il fallait agir et j'ai toujours senti en lui, tant de bon sens, de bonne volonté, de sentiments humains qu'il restera mon ami bien cher* »...

Le bureau du Comité, élu lors de la réunion du 24 avril 1947, est composé de : Justin Godart : Président ; Léon Meiss, J. Millner, E. Minkowski : Vice-présidents ; G. Garel : secrétaire général ; A. Goldet : Trésorier.

« *Exodus 47 ? Qui l'a appelé ainsi, selon la mode, comme si c'était un objet de mode, semblable à la poésie 47, ou ciné 47 ?* »... écrit H. Hertz. Ils sont trois bateaux cages. L'O.S.E. et l'Entr'aide Française sont présentes pour soulager la misère des encagés ; l'Angleterre encore une fois s'est montrée indigne.

10 octobre 1947, il préside la réunion du Comité Général : il écoute le rapport du

Dr Weisman- Netter, présent à Porc-de-Bouc avec M. Samuel, pour l'affaire des trois « bateaux cages », afin de prendre en main les opérations sanitaires de l'O.S.E. ; de son côté, Justin Godart, deux fois par jour, comme Président de l'Entr'aide Française, ajoute qu'il recevait « de là-bas, le rapport de ses collaborateurs. Ils ont été, et je suis par eux aussi un témoin de la force d'âme qu'ont manifesté ces immigrants, qui, malgré les conditions abominables de leur installation, malgré la crainte qu'on leur faisait envisager d'une déportation en Allemagne, ont résisté et ont manifesté qu'ils entendaient réaliser leur idéal »... Le plan de travail pour 1948, présenté par Justin Godart reçoit l'approbation du Comité.

L'O.S.E., Henri Hertz, Justin Godart et le monde juif félicitent J. Millner pour son soixantième anniversaire. Justin Godart, tout particulièrement, le félicite « *pour avoir conduit l'O.S.E. à la victoire et l'avoir sauvé* ». Au mariage du fils de J. Millner, Justin Godart, le 13 octobre 1945, est son témoin.

1948, Justin Godart voyage beaucoup : pour fêter le centenaire de la Révolution de 1848, en tant que « Président de la Société d'Histoire de la Révolution de 1848 » : Il va en Bulgarie, à Sofia tenir des conférences sur la Révolution de 1848, française et européenne en mai.

En juin et juillet, il est à San Francisco. A la réunion du Conseil d'Administration, puis, à la Conférence Internationale du Travail et après les discours des représentants gouvernementaux de tous les pays, « la Conférence nomme son Président, par acclamation, le chef de la délégation française, M. Justin Godart »... Les représentants gouvernementaux, ouvriers et patrons « ont voulu rendre un hommage particulier à celui qui fut avec Albert Thomas, le promoteur du B.I.T., et depuis a contribué si efficacement à l'établissement de la législation sociale internationale »... A New-York, il rencontre les dirigeants de l'O.S.E., de l'O.R.T. du Joint, etc. ...

A peine arrivé d'Italie, le 14 juin 1949, le Président de l'O.S.E.-France montre son fidèle attachement à la Conférence Nationale, et, fait la synthèse des travaux de la réunion ; ... « *D'une portée non seulement médicale, scientifique, mais aussi d'une portée sociale et je dirai politique dans le sens le plus élevé du mot* »... « *Il y a ici deux groupements qui sont le même en fin de compte, qui se soutiennent et s'inspirent l'un de l'autre, c'est l'O.S.E.-France et l'Union-O.S.E.* ». « *Tout à l'heure, dans le discours que j'ai eu le plaisir d'entendre, M. Gurvic a porté le problème sur le terrain mondial et sur le terrain national* »... « *Vous avez tous pris dans ces réunions un nouvel élan pour l'action nécessaire, et l'action nécessaire non seulement pour le judaïsme, mais l'action nécessaire, aussi, pour l'ensemble de l'action sociale et de l'action sanitaire dans la nation française* »... « *Soyez donc remerciés car c'est une vive gratitude que nous avons en France pour l'Union-O.S.E. et pour l'O.S.E.-France qui ne s'est pas contentée de se pencher sur les misères des enfants et du peuple juif, mais qui donne aussi pour l'action en faveur de tous ceux qui souffrent, l'exemple d'une magnifique réalisation. Il y a donc là, la certitude que les efforts déjà faits continueront à se développer, et qu'ils porteront leurs fruits non seulement pour le judaïsme dans le monde entier et en France, mais qu'ils porteront leurs fruits pour l'enseignement général de la solidarité humaine* »...

1950, à la Conférence mondiale de l'O.S.E., Justin Godart, le 30 mars, ouvre la réunion du Comité Général et mène les débats. A l'ordre du jour, on trouve le rapport financier de 1949 : le département médico-social a absorbé pour ses activités 53% des dépenses totales ; mais le « Joint » contribue aux ressources de l'oeuvre pour 43% du budget total... L'Organisation Internationale des Réfugiés, O.I.R., augmente sa participation chaque année... Mais que va devenir la participation de l'O.I.R. qui arrête son activité en juin, question importante et angoissante... C'est ce qui va se passer aussi avec le Joint, ayant des obligations en Israël et en Afrique du Nord. Et puis l'Union-O.S.E. doit aussi de l'argent à l'O.S.E.-France... Justin Godart demande « *si l'O.S.E.-France a déposé au gouvernement français un projet d'aide.* » Pour conclure cette réunion, le conseil de direction

approuve la nouvelle composition du comité : Président : L. Meiss ; Dr Bass, M. Brener, J. Cohn, Goldet, Dr Halhron, Dr Kabaker, Millner, Dr Minkowsky, Ratner, Samuel. L'O.S.E. sera dans l'avenir à l'abri du besoin financier.

En juin, l'O.S.E.-France inaugure son grand dispensaire à Paris : Justin Godart fait ressortir que « *cette institution dotée d'un équipement moderne, est appelée à un rôle de tout premier ordre dans l'action médico-sociale parmi la population juive* »... Fin 1950, il est président d'honneur de l'O.S.E. jusqu'à sa mort le 13 décembre 1956. Toutefois en 1954, il préside la Conférence Mondiale de l'oeuvre et tient au siège de l'UNESCO, à Paris, une conférence de presse devant des journalistes du monde entier, leur expliquant que « *son message est de certitude et d'espérance pour l'oeuvre future de l'O.S.E.* ».

Le 26 janvier 1955, Justin Godart est toujours là pour une réunion à l'O.S.E.-France. Le 1er juillet 1956, à l'U.N.E.S.C.O., Président d'honneur, il dirige la Conférence mondiale de l'O.S.E. De 1934 à 1956 en initiateur responsable des valeurs humaines et sociales, Justin Godart a toujours manifesté pour le travail de l'O.S.E., un intérêt particulier et affectueux. Disponible à chaque instant, avec l'appui de ses relations politiques internationales et nationales, il a rempli avec succès son rôle d'intermédiaire, levant toujours les obstacles devant les difficultés. Depuis 1933, il est là et bien là, pour contester, intervenir, agir, conseiller. Son seul but est « *celui de soulager la souffrance, écarter la maladie, faire des corps sains et vigoureux, dans un climat de paix et de travail.* »... « *La paix universelle ne peut être fondée que sur la base de la justice sociale* ».

Monsieur Delanoë, maire de Paris et la ville rendent hommage à Justin Godart, le 10 juin 2006, en lui attribuant un site de la capitale : une « place Justin Godart », face au quai Malaquais. En 2004, le 29 mars, la distinction de « Juste parmi les nations » lui a été décernée au « Conseil Economique et Social ».

H. Hertz, ami de Justin Godart, dans son hommage qu'il lui rend en 1957, évoque ses nombreuseuses présidences : ... « *A combien de conseils d'administration*

a-t-il été convié, dès que des difficultés surgissaient ! Et comme toutes les oeuvres dont il se faisait l'avocat, concernaient une foule remuante de tous âges, de toutes origines, qui, en le heurtant dans les couloirs, savait ce qu'il venait de faire pour elle et au milieu de laquelle, riant et interpellant, il serrait des mains, sa vie juive, quoique touchant bien des malheurs, s'accompagnait d'une sorte de fête continuelle, d'allégresse unanime, et propageant d'oeuvre en oeuvre, de salons en meetings, et dans les ateliers, les colonies de vacances, les jardins d'enfants, dans les écoles, une popularité qu'il s'efforçait de dépouiller des assimilations que, dans les écritures, on y cherchait »...

Pendant la guerre, H. Hertz se souvient, « lorsque le cardinal Gerlier, en novembre 1942, nous fit venir à Fourvières, pour nous mettre en garde contre la Gestapo désormais maîtresse de la ville, je lui portais une lettre de Justin Godart où celui-ci avait mis tout son coeur pour la résistance juive alliée à la résistance française »... Henri Hertz termine son hommage par : « Il a eu la modestie que personne ne fut devant sa tombe »...

Oser, entreprendre sont les deux maîtres mots de cette belle oeuvre.

**François Bilange**